

Emprise sectaire et violences sur les enfants

1989-2019, 30^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant

Plusieurs situations peuvent se présenter selon que la famille vit dans une communauté fermée ou dans la société. Il est facile de comprendre que l'isolement d'une communauté fermée permet aux responsables de mettre en œuvre des pratiques éducatives dangereuses ; il est plus difficile d'imaginer que cette « éducation sectaire » peut aussi s'exercer en milieu ouvert, à l'insu de l'entourage familial et social de l'enfant. Dans tous les cas, l'emprise sectaire qui s'exerce sur les parents a de lourdes conséquences sur leurs enfants.

On parle de maltraitance lorsque des actions, du fait de leur fréquence et de leur violence, sont susceptibles de nuire gravement à l'état et au développement physique et psychologique du mineur.

Un nombre important d'enfants nés ou éduqués dans un milieu sectaire totalitaire est confronté à des risques de maltraitance de la part non seulement de leur entourage familial mais également des autres membres du groupe, et en particulier du gourou. Et les actes de maltraitance sont présentés comme profitables à l'enfant, nécessaires à sa croissance. Pire, ces actes deviennent des valeurs...

L'UNADFI donne des éléments de repères, rappelant que ces maltraitements constituent des atteintes aux droits de l'enfant reconnus par la Convention Internationale des Droits de l'enfant (CIDE), adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unis en 1989¹.

Atteinte aux liens familiaux

Les membres du groupe se substituent à la famille de l'enfant, brouillant la généalogie familiale et introduisant une confusion dans sa propre histoire et la construction de son identité. S'il vit en communauté, l'enfant peut être empêché de connaître ou fréquenter sa famille élargie (grands parents, collatéraux), par

¹ http://www.unadfi.org/system/files/articles/Derives_sectaires_Droits_de_l_enfant.pdf

de nombreux artifices dont l'éloignement géographique ou l'invention d'une nouvelle histoire familiale, par exemple. Dans les cas extrêmes, l'enfant est dissimulé aux autorités, ou encore envoyé à l'étranger.

Mesure-t-on comme ce peut être troublant, voire destructeur pour un enfant d'être séparé de sa mère, de ses parents ? Ceux-ci constituent les figures d'attachement principales. Lorsqu'elles disparaissent, l'enfant est perturbé, notamment dans son besoin de sécurité. De nombreux enfants restent marqués par cette séparation précoce et durable en développant des troubles dans les relations ultérieures, une possible apathie, une dépression, etc.

« À 8 ans, j'ai remplacé ma mère par celle d'un autre. J'ai oublié à quoi elle ressemblait. »

(Ogyen Kunzang Chöling (OKC))

Atteinte à l'intégrité physique

Les atteintes à l'intégrité physique des adeptes en général ont fait l'objet de nombreuses publications dans les précédentes décennies, du fait de leur caractère systématique : alimentation carencée, privation de sommeil, travaux physiquement épuisants, refus de la médecine allopathique dans des cas de maladies graves, châtiments corporels, viols, utilisation de drogue, incitation à la prostitution, rituels dangereux, etc.

Plus spécifiquement sur les enfants, on notera des négligences graves de l'hygiène alimentaire et corporelle, les non-vaccinations basiques et obligatoires, l'absence de soins médicaux ou pharmaceutiques ou l'accumulation de punitions physiques et psychologiques stressantes.

Les enfants peuvent être victimes de violences sexuelles de la part de membres du groupe, sans pouvoir les dénoncer par peur d'être eux-mêmes sanctionnés.

La plupart de ces atteintes font partie intégrante de la mise et du maintien sous emprise des adeptes. Leur intensité dépend à l'évidence du fondateur, de sa soif de pouvoir, des avantages économiques qu'il peut en tirer, de son éventuelle pathologie.

*« La tige de bois doit être utilisée pour corriger les mauvaises pensées, les mauvaises paroles ou actions. Entraînez votre enfant à se soumettre, à se courber docilement. »
Ou encore « La discipline est essentielle. Si vous ne punissez pas votre enfant, selon les Écritures, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »*

(Tabitha's place/Douze Tribus)

Atteinte au développement psychologique et social

Quel que soit le groupe sectaire ce type d'atteintes est, à des degrés divers, omniprésent même s'il est plus difficile à détecter que certaines maltraitements physiques.

Le psycho-affectif

La privation des liens affectifs naturels et protecteurs, l'intrusion dans son espace privé psychique, la soumission à des confessions publiques, et l'interdiction de toute opposition, sont autant d'entraves à la liberté de penser, croire, aimer, aller vers les autres. Elles empêchent l'enfant de se faire confiance et de construire son identité.

« Je me souviens avoir couru derrière la voiture dans laquelle ma mère partait, parce que je me suis soudain rendu compte de l'étendue de ma décision [de rester au monastère]. Pendant trois jours j'ai pleuré, j'étais tout le temps seule, assise sur une pierre. »

(Ogyen Kunzang Chöling (OKC))

La faculté de penser

Les enfants peuvent parfois être déscolarisés ou scolarisés au sein du mouvement ou de la famille. Mais tous les enfants victimes de dérives sectaires rencontrent des obstacles à leur développement intellectuel, qui tiennent à :

- un mode de vie et de penser unique, en opposition avec les modèles d'ouverture proposés par les programmes d'enseignement,
- ou une éducation et des exercices privilégiant les émotions simples et convenues, les intuitions conformes à la croyance, au détriment d'une connaissance du monde réel et des stimulations de la réflexion.

« Bébé, j'assiste à toutes les réunions ! Au début je ne comprends rien mais déjà mon cerveau enregistre les discours répétés à l'envi. Ma pensée est en train de se former sur la base de ces messages de prosélytisme entendus à longueur de temps. Et le système fonctionne à merveille ! Au fur et à mesure des prêches, je me révélerai un élève exemplaire.

(Nicolas Jacqueline, 25 ans, rescapé des Témoins de Jéhovah)

Les violences psychologiques

La dévalorisation, les humiliations, la culpabilisation, les menaces ou les injonctions contradictoires tout aussi angoissantes, mais aussi l'incitation à mentir aux personnes de l'extérieur, à accomplir des actes répréhensibles (délations, vols...) sont des pressions graves et répétées, menant à la soumission

et à une obéissance absolue. Elles vont laisser des empreintes durables dans la psychologie de l'enfant, une préparation à ne vivre que selon son identité sectaire et une très grande difficulté à pouvoir s'adapter un jour à la société extérieure.

« Chercher en vous ce qui est bien, vous dire que c'est super et en même temps le casser : cette attitude est très représentative des dérives sectaires et de la manipulation. »

(Sarah Suco, réalisatrice Les Éblouis)

▼ L'intégration sociale

Le jeune adepte ne connaît souvent que l'exaltation du projet de sa communauté, ses croyances, et le rejet du monde extérieur. L'isolement social marque souvent l'enfance dans une communauté sectaire, même lorsque les adeptes vivent au sein de la société.

Il peut lui être interdit de fréquenter ce monde, de participer à des activités culturelles, sportives ou humanitaires, comme de célébrer des anniversaires et autres fêtes traditionnelles.

S'il est scolarisé à l'extérieur, il peut avoir beaucoup de difficultés à s'intégrer dans sa classe.

« Hors du groupe, c'est le monde, jugé tout entier sous l'influence de Satan... Je suis sur la défensive dès qu'un non-TJ est gentil avec moi... Je suis censé être gentil avec tout le monde pour donner une bonne image des TJ, mais je n'ai pas le droit de me faire de copains... »

(Nicolas Jacquette, op.cit.)

Des conséquences graves et durables

Dans la construction psychologique et sociale d'un individu, l'enfance est une période fondamentale, qui le marque de façon durable, puisqu'elle procure les bases de la construction de son identité psychologique et sociale. Les maltraitements sur un enfant dues à l'environnement sectaire des parents ont de multiples conséquences dans sa vie d'adulte.

Les atteintes aux liens familiaux ont bien entendu des conséquences considérables sur le développement psycho-affectif de l'enfant du fait de l'absence d'un adulte légitime et fiable pour le protéger, écouter ses besoins, prévenir et dénoncer les abus.

Les maltraitements physiques et psychologiques induisent un stress, d'autant plus important qu'elles sont nombreuses et répétées, et cet état de stress limite le

potentiel de développement corporel et cérébral².

« Nos cerveaux sont façonnés par nos expériences d'enfance. La maltraitance est un burin qui façonne un cerveau pour faire face à la lutte, mais au prix de blessures profondes et durables. »

(Martin H. Teicher)³

Il faut souligner l'importance de l'isolement social, toujours présent dans l'emprise sectaire, puisqu'il permet de maintenir un contrôle sur les adeptes. À cause de cet isolement, les adeptes ont de grandes difficultés, à l'âge adulte, pour effectuer leurs propres choix de vie, de pensée, d'études, puisqu'ils ne disposent pas d'éléments suffisants de comparaison et donc de réflexion.

Pour ceux qui veulent sortir de l'environnement sectaire de leur enfance, d'autres difficultés surgissent, dues au fossé entre l'univers dans lequel ils ont grandi, son langage, ses règles, ses valeurs et la réalité extérieure d'une société dont ils ne connaissent que ce qu'on leur en disait.

Bien connaître les effets de l'emprise sectaire peut permettre de percevoir la souffrance des enfants, le plus souvent cachée, et de mobiliser et soutenir les personnes de leur entourage susceptibles de leur apporter de l'aide. C'est aussi indispensable pour apporter soutien et aide aux adultes sortis de la secte de leur enfance.



2 Doni PWhitsett, *Le syndrome de stress post-traumatique et autres conséquences de l'engagement dans une secte*, Bulles N° 113, 1^{er} trim. 2012, & Dr Catherine Gueguen, *Pour une enfance heureuse - Les recherches sur les conséquences de la maltraitance émotionnelle*, Ed. Robert Laffont, 2015.

3 Martin H. Teicher est directeur du programme de recherche en biopsychiatrie du développement à l'hôpital McLean et professeur agrégé de psychiatrie à l'école de médecine de Harvard.